

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 16 (1882)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juin 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

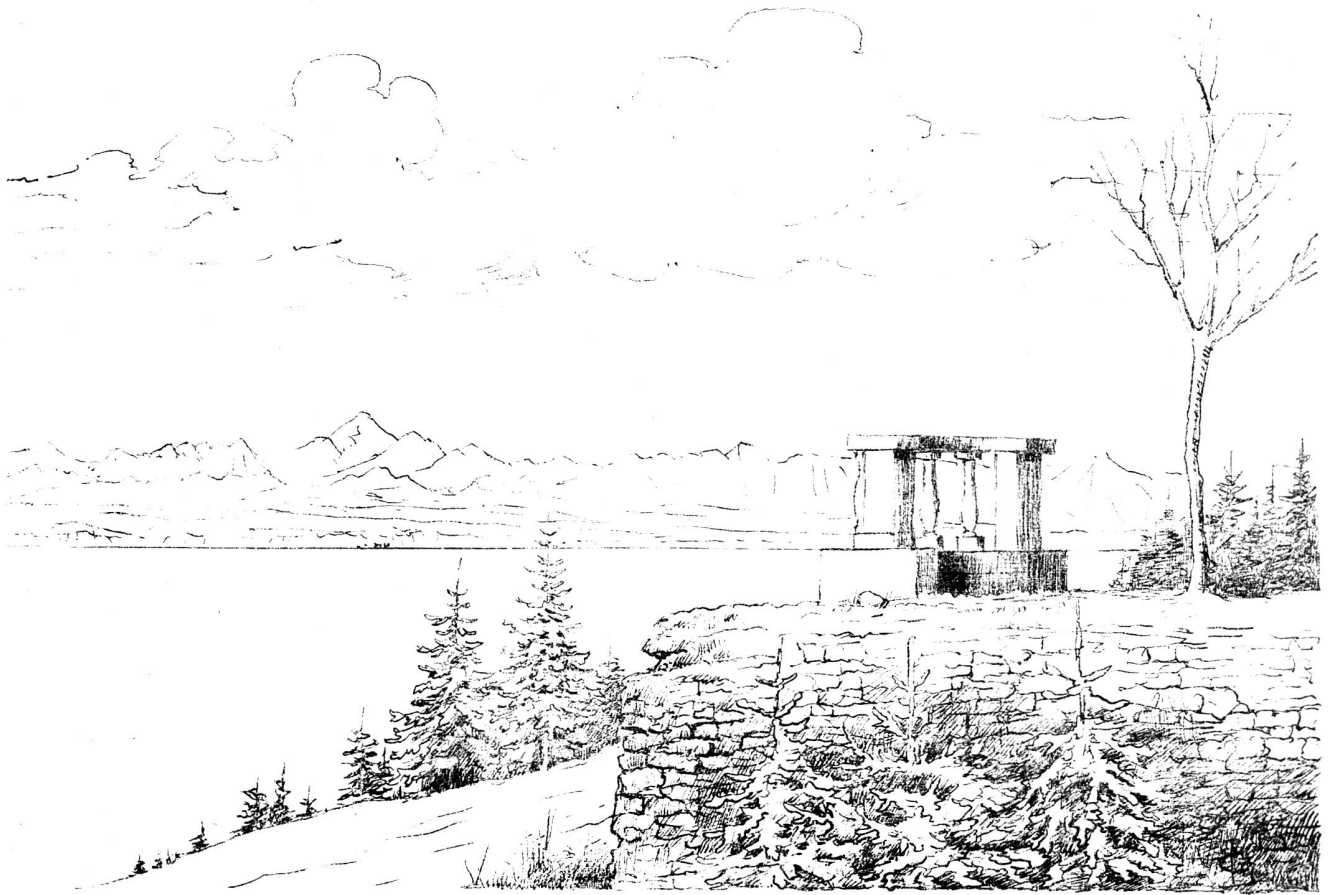
LA TABLE D'ORIENTATION DE CHAUMONT.

Un jeune membre du Club jurassien nous a envoyé le dessin suivant, qui représente la table d'orientation que la section neuchâtoise du Club alpin a fait dresser et qu'elle a inaugurée le 16 Avril dernier. "Cette oeuvre, dit un correspondant de la *Suisse libérale*, est remarquable par la précision des lignes, l'exactitude des mesures et des noms et la beauté du travail qui a été exécuté par M. X. Imfeld, de Brieg, ingénieur-topographe du bureau fédéral, et posée par M. Louis Ferrier, fils, architecte, un des membres fondateurs du Club jurassien.

Placée sur un charmant piédestal demi-circulaire, la table d'orientation domine la contrée, en cet endroit de Chaumont, d'où la vue est la plus étendue et la plus agréable à l'œil. Le touriste qui l'aperçoit de loin, dominant le tertre du signal Jeanneret, entre le grand hôtel et l'école, peut facilement l'atteindre en quelques minutes depuis le petit hôtel. De ce point élevé, 40 ou 45 lieues d'Alpes, dont la hauteur semble doublée par l'élévation même du lieu où l'on se trouve, s'étalent majestueusement aux yeux du spectateur.

Le premier nom alpin inscrit à l'Ouest est celui du Salève, le dernier, à l'Est, celui du Sentis, les deux monts extrêmes qui forment les limites de la Suisse. A peu près au centre, entre les massifs de la Jungfrau et du Mont-Blanc, on a marqué la cime en quelque sorte carrée, du **Cervin**, que des calculs d'une extrême précision ont fait reconnaître derrière la pyramide de la Dent-Blanche. La belle cime qui a été longtemps prise pour le Cervin, et indiquée comme telle par le panorama de Baumann, est en réalité le Weisshorn valaisan. - Non loin de la Dent-du-Midi on aperçoit la pointe, nouvellement reconnue, du Fortalet, qui domine l'intéressant glacier d'Orny, où le Club alpin a fait construire dernièrement une cabane-modèle."

"De quelle émotion, s'écrie le clubiste-correspondant, ne se sent-on pas saisi en reconnaissant, au loin, au moyen des points de repère gravés sur la table, les pics où l'on a posé le pied, les glaciers que l'on a traversés, les pentes de neige que l'on a gravies. On oublie aussitôt peines et dangers pour ne



songer qu'aux horizons resplendissants de neiges empourprées, à l'air vivifiant que l'on aspire à pleins poumons, aux merveilleux tapis de fleurs dont la nature a si richement paré nos Alpes, aux joyeux repas qui terminent les journées de courses fatigantes."

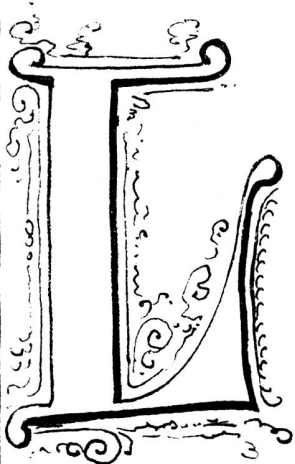
Quant à nous, nous nous associons aux remerciements qui ont été adressés aux promoteurs de l'œuvre, à la Section neuchâteloise du Club alpin et à ceux qui l'ont aidé par leurs subventions, savoir la Municipalité, la Société d'embellissement de la Ville et la Société du grand hôtel de Chaumont.

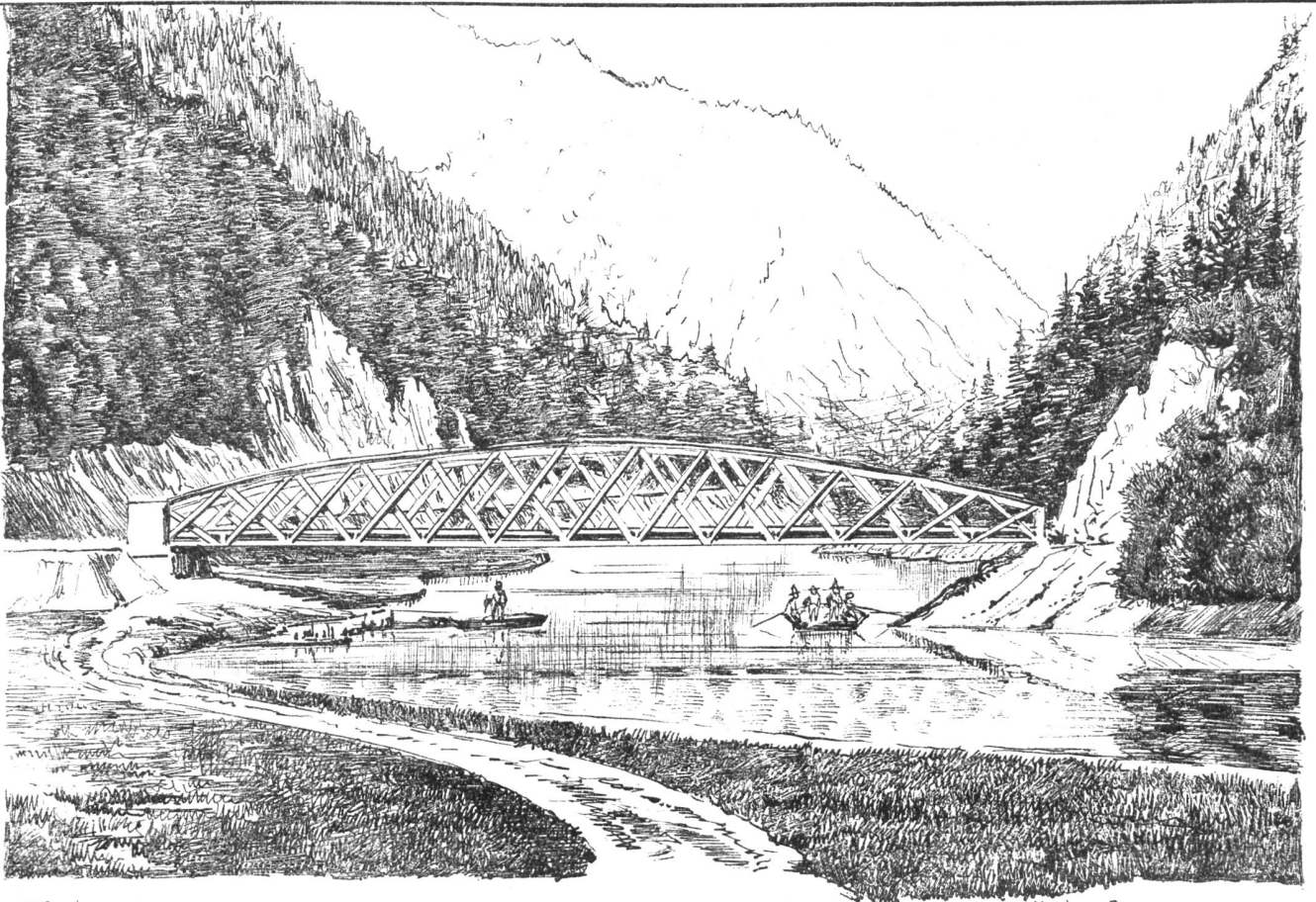
Un membre du Club jurassien.

LE PONT DE BIAUFOND.

Le dessin qui accompagne ces lignes représente le magnifique pont international de Biaufond sur le Doubs, reliant la route de Charquemont, sur territoire français, avec la nouvelle route du Doubs, du côté Suisse.

Conformément à la convention conclue entre les États intéressés, la France s'est engagée à payer la moitié des frais de construction, les cantons de Berne et Neuchâtel chacun un quart; en outre, ce dernier était chargé de la direction des travaux et, après concours, la maison Ott et Cie, de Berne, a obtenu la four:





Côté Suisse.

Vue prise depuis l'Hôtel Bernard.

Côté Français.

D'après une photographie de P. Meïner et fils.

La nature de la partie métallique, dont les deux pontons, dites pontons Bowstring, n'ont pas moins de 54 mètres de longueur.

Le samedi 2 juillet 1881 avait lieu, à l'entière satisfaction des experts délégués, la reconnaissance officielle des travaux, dont le coût s'élève à fr. 75000, y compris la maçonnerie et le bétonnage. L'essai ou l'épreuve consistant à charger le pont d'une couche de ballast de 320 Kilos par mètre carré a parfaitement réussi.

Pour les habitants de notre grande cité montagnarde, l'une des courses les plus favorites est assurément celle de Biaufond, avec ses sites à la fois pittoresques et sauvages. Le Dimanche, des colonnes de promeneurs, des familles profitant d'une belle journée après une semaine laborieusement passée, soit à l'établi, soit dans un bureau ou à l'école, dirigent leurs pas le long de la route du Doubs, d'où l'on a des points de vue admirables, qui donnent à l'observateur une idée du paysage alpestre avec ses tableaux grandioses. Rien n'est plus attrayant que cette belle route serpentant au milieu de ces côtes verdoyantes, dont plusieurs coins n'étaient guère visités autrefois que par des amateurs, venant à la saison favorable tendre des filets à de pauvres petits oiseaux. Pendant les vacances les bambins vantaient aussi ces lieux pour la cueillette des fraises et des framboises.

Le vrai montagnard préfère toujours faire une **bonne tournée**, plus salutaire à la santé que d'aller s'enfermer dans un cabaret ou passer son Dimanche

en chemin de fer. Sous ce rapport, une promenade à Biaufond nous offre une course qui, n'étant pas trop longue, sera par conséquent peu fatigante, et néanmoins très intéressante pour les jeunes naturalistes, dont le but principal de leurs excursions est d'augmenter les collections de papillons, d'insectes, de plantes ou de coquillages.

Les amis de l'histoire ne manqueront pas l'occasion de jeter un coup d'œil sur la borne territoriale, appelée pierre de l'Évêché, que l'on remarque à gauche du débarcadère de Biaufond et près du confluent du Bied de la Ronde avec le Doubs. On distingue encore parfaitement, sur l'un de ses côtés, un ours, tourné, cela se conçoit, vers le territoire bernois; d'un autre côté, les trois fleurs de lys bourbonniennes, vis-à-vis de la France. Le dessin qui devait se trouver sur une autre face de cette pierre est assez difficile à reconnaître pour un simple amateur; néanmoins on peut supposer qu'il représentait les anciens chevrons de la principauté de Neuchâtel.

Mieux vaut peut-être laisser nos historiens expliquer à leur manière ces précieux dessins. Pour nous, profanes, entrons un instant nous rafraîchir chez **Bernard**, charmant petit hôtel situé près du pont, sur la rive suisse, et ensuite regagnons lentement le chemin de nos pénates, en emportant un souvenir agréable de notre excursion au pont de Biaufond.

La Chaux-de-Fonds, Avril 1882.

A. Rhyner.

UNE DÉCOUVERTE. En parcourant, il y a quelques jours, le sentier des Gorges de l'Areuse, j'ai rencontré des fragments détachés d'**albâtre** et un gisement d'**argile très fine**. Le tout se trouve à un kilomètre environ au dessous du Champ-du-Moulin, dans les grands éboulis de marnes et de glaises qui se trouvent à peu près en face du tunnel de la Verrière. Les morceaux assez considérables d'albâtre, d'aspect fibroïde, d'un beau blanc nacré et se laissant aisément entamer par le couteau, proviennent évidemment d'un gisement d'où ils ont été détachés et entraînés, par le glissement incessant des terrains en cet endroit, jusqu'au niveau du sentier.

Il vaudrait peut-être la peine de rechercher la provenance de ces fragments et d'explorer cette région d'éboulis, afin de reconnaître s'il existe réellement en cet endroit un dépôt d'albâtre pouvant être exploité utilement. C'est une tâche à laquelle nous convions nos explorateurs et grimpeurs résolus du Club jurassien.

On rencontre dans ce même endroit de l'argile très fine qui pourrait être avantageusement utilisée pour le modelage et peut-être aussi pour la céramique; il serait intéressant d'en emporter une quantité suffisante pour que nos artistes puissent en faire l'essai. Encore une tâche pour nos amis du Club. Ne négligeons aucun des produits de notre sol; ce sont le plus souvent ces produits, tirés du sein de la terre, qui donnent naissance à de nouvelles industries et contribuent à augmenter la richesse nationale.

D^r A. S. Roulet.